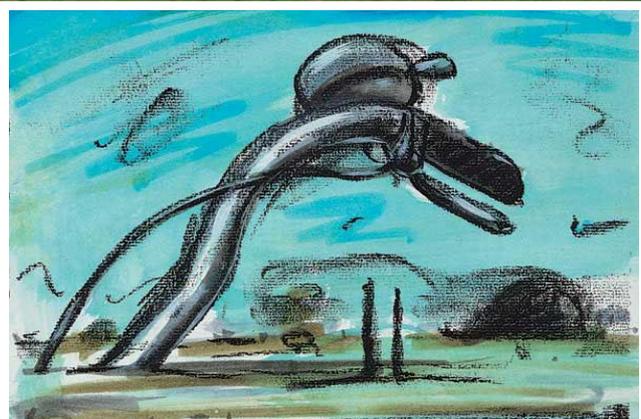


Claes Oldenburg & Coosje Van Bruggen

La Bicyclette Ensevelie, 1990

Parc de La Villette, Paris



► Description de l'œuvre

En se promenant dans le Parc de La Villette à Paris, chacun peut tomber nez à nez avec un morceau de selle et ressort, un guidon avec klaxon bleu, un fragment de roue avec rayons, une pédale à la verticale. Tout cela pourrait sembler normal (nous sommes dans un parc et croisons des gens en vélo !) si ce n'est que ces fragments de bicyclette sont gigantesques (25 fois la taille réelle) et s'étalent sur plus de 50 mètres. Le spectateur prend du recul et fait alors preuve d'imagination pour prolonger les formes et les assembler mentalement. C'est alors que nous percevons la sculpture dans sa totalité et nous apparaît un immense vélo enterré, abandonné peut-être par un géant il y a fort longtemps et dont certaines parties affleurent et ressurgissent à notre mémoire.

Matériaux : acier, aluminium et résine peints

Format : L'installation s'étend sur une surface de 46 x 21,7 m

Roue : 2,77 de haut x 12, 2m de long x 3,75 de large

Guidon (avec la sonnette) : 7,1m de haut x 6,5m de long x 4,3 de large

Pédale : 4,9m de haut x 5,5m de long x 2,1m de large

Selle : 3,45m de haut x 7,27m de long x 2,27m de large

Poids : Eléments en aluminium : 5300 kg et en plastique : 2600 kg

Fondation en béton

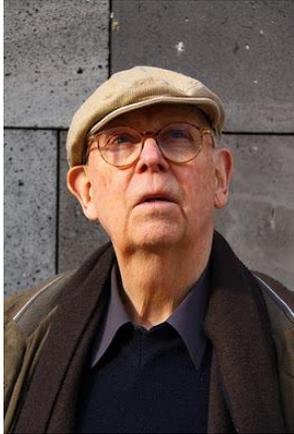
► Biographie

Claes Oldenburg est né le 28 janvier 1929 à Stockholm en Suède.

A 7 ans, il émigre aux Etats-Unis avec sa famille.

Il fait une école d'art à Chigago puis s'installe en 1956 à New-York. Il a alors 27 ans et cette ville représente un tournant décisif dans son œuvre : **marqué par le spectacle de la rue, de la foule, des graffiti**, il organise avec Dine, Samaras et Kaprow les premiers **happenings**, à la Judson Gallery.

Oldenburg développe son travail durant les années 1960 dans la mouvance du **Pop'art** (voir doc).



Il réalise son premier monument public en plein air en 1967 *Placid Monument Civic*.

À partir de 1975, il collabore avec **Coosje van Bruggen**, historienne d'art, sculptrice et critique.

Il l'épouse en 1977. Elle meurt en 2009.

Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen sont internationalement connus pour leurs sculptures monumentales réalisées dans des centres urbains, des parcs et des musées du monde entier.



Une rétrospective de leur travail « *Claes Oldenburg & Coosje van Bruggen-Sculpture by the way* », a eu lieu au Castello di Rivoli à Turin en Italie en 2007, à Barcelone en 2008 puis « [Claes Oldenburg ,Les années 60](#) », au Musée Guggenheim à Bilbao en 2013.

► Avant le gigantisme la mollesse...



Floor Burger, 1962



Soft Fur Good Humors, 1963



Toilettes molles (version fantôme), 1966



Ventilateur, 1966-67

Les premières œuvres pop'art d'**Oldenburg** sont des sculptures molles d'objets usuels (prise de courant, gâteau, hamburger, toilettes...). La reconnaissance de l'objet s'opère parfois difficilement et le changement de matérialité de l'objet référent, son manque de consistance, sa mollesse existentielle, sa démesure parfois, perturbent la perception du spectateur sur ces objets du quotidien qui, avec provocation teintée d'humour, perdent leurs fonctions, leurs attraits, leurs valeurs. Les créations de **Claes Oldenburg** illustrent l'inconstance et la vulgarité (au sens de "populaire", "commun") des valeurs de la vie américaine. La nourriture est souvent récurrente, Oldenburg était fasciné par le contraste entre les vitrines et les déchets.

« J'essayais toujours de trouver le matériau le plus simple et le moins utilisé, ce avec quoi les enfants jouent : pâte, papier, plâtre...La sculpture molle opère essentiellement une substitution : si l'on reproduit un objet dur-comme un tambour-dans du matériau mou, il se transforme en quelque chose d'entièrement différent. Et la nature prend le dessus ; j'ai souvent dit que la gravité est le créateur de forme que je préfère. »

Claes Oldenburg

Cet affaissement de l'objet métamorphosé par les matériaux qui le constituent n'est pas sans rappeler le design des années 60 influencé par l'invention des matières plastiques malléables et à l'écoute d'attitudes libérées et lascives du corps.

► **L'objet référent, du banal à l'intime...**

Oldenburg et van Bruggen choisissent des objets usuels, communs, souvent petits et en rapport avec une action manuelle ordinaire : brosse à dents, tube de rouge à lèvres, pince à linge, truelle, cigarette, volant de badminton, cuillère, couteau, boîte d'allumette, prise de courant...

Coosje van Bruggen dit : « ... nous travaillons avec des objets intimes : une vis, une brosse à dents, ça tient dans la main... » et Oldenburg ajoute : « Ils ont un rapport à la personne, au corps, au toucher. »

Ces objets référents sont des productions industrielles souvent disponibles à des millions d'exemplaires, des objets que nous utilisons sans y prêter attention ou que nous consommons en masse (bâton de glace, hamburger, cornet de frite...).

La *Bicyclette Ensevelie* répond à une commande de l'Etablissement Public du Parc de la Villette en novembre 1985.

Pourquoi Oldenburg et van Bruggen ont-ils choisi une bicyclette ?

Le vélocipède à pédale, l'ancêtre du vélo, est une invention française de Pierre Michaux en 1861.

C'est aussi un objet emblématique de la France, véritable véhicule de culture par la notoriété mondiale du Tour de France.



Le choix du vélo est aussi un clin d'œil à deux œuvres importantes de l'art moderne qui interrogent le statut de l'objet dans l'œuvre d'art : *Roue de bicyclette*, le premier Ready-made de **Marcel Duchamp** en 1913, et l'assemblage de **Pablo Picasso** en 1942 d'une selle et d'un guidon pour créer la *Tête de Taureau*.



La *Bicyclette Ensevelie* est aussi, selon Coosje van Bruggen, une référence à Molloy, l'anti-héros du roman de Samuel Beckett, un vagabond handicapé, qui tombe de son vélo et, perturbé par des soucis de mémoire, se retrouve incapable de reconnaître l'objet.

Pour le modèle, le couple s'est inspiré de l'ancien vélo de leur fille. En ce qui concerne la couleur, là où la bicyclette de Molloy était rouge, Oldenburg et van Bruggen ont préféré le bleu, en contraste avec les folies de l'architecte **Bernard Tschumi** qui rythment le paysage du Parc de la Villette.



► **Le changement d'échelle et le sens de cette démesure**

Oldenburg et van **Bruggen** réalisent dans le monde entier des sculptures appelés Large-Scale Projects.

On parle aussi de monuments urbains car ces sculptures gigantesques sont conçues et installées dans des espaces publics ou privés, dans des villes, parcs, usines, places, rues.

L'idée de sortir du musée, de démocratiser l'œuvre d'art en la faisant voir et percevoir par un maximum de spectateurs date des années soixante avec le mouvement du Land Art né aux Etats-Unis.



Pinces à linge, 1976
Philadelphie, USA



Lipstick Monument, 1976
New-York



Saw, Sawing, 1996
Tokyo, Japon



Spring, 2006
Séoul, Corée du Nord



Big Sweep, 2006
Denver, USA

En **sur-dimensionnant** des objets dans l'espace public, Oldenburg et van Bruggen interrogent l'idée de modernité et notre rapport au « toujours plus », moteur de certaines sociétés, de certaines mégapoles ou de certains comportements humains, fervents de records de puissance, de hauteur, de pouvoir.

A cette ambition démesurée, cette quête d'une certaine idée du sublime ou d'un certain idéal, Oldenburg et van Bruggen répondent par **un changement d'échelle, au sens propre et figuré** : L'objet usuel, sans valeur marchande, est « reproduit » gigantesque dans une forme idéalisée, stéréotypée, lisse et exsangue de tout défaut (vie ?), comme une image tridimensionnelle.

Le changement d'échelle opérée met le spectateur en position étrange, à la fois de fascination et d'étrangeté face à cet objet qu'il connaît et re-connaît mais dont il perçoit une autre dimension, une autre échelle de valeur, celle d'un objet devenu aussi inutile qu'encombrant, mis à l'écart ou abandonné, dérisoires et inquiétants en devenant œuvre d'art.

La démarche d'**Oldenburg** et van **Bruggen** interroge aussi le rapport du corps du spectateur face l'œuvre : vision en contre plongée, sensation de petitesse ou d'écrasement quand il se situe près de l'œuvre et paradoxalement nécessité d'une mise à distance du spectateur qui doit s'écarter, prendre du recul pour percevoir l'œuvre dans sa globalité et dans son environnement alors que le référent est un objet usuel et manipulable, proche de sa vie quotidienne, voire intime.

Oldenburg aime à citer **Le voyages de Gulliver de Jonathan Swift** et s'explique :

« *Changer l'échelle des objets, c'est les rendre plus intéressants, car cela change la relation qu'on a avec eux. Plus proches, ils s'agrandissent ; plus loin, ils rapetissent.*
*Le livre de Swift a saisi cette **poétique de l'échelle.*** »



Voyage de Gulliver, 1855

► **Les fragments pour le tout, inviter l'imaginaire...**

Pour *La Bicyclette Ensevelie*, le lieu étant un parc public, l'œuvre n'a pas un sens critique et subversif, elle s'intègre à l'espace paysagé et architectural et ponctue promenades et repos. Cette sculpture invite à l'amusement et au jeu et la tentation de grimper sur cette bicyclette géante est réelle et légitime mais freinée par un règlement l'interdisant.

Oldenburg et van **Bruggen** choisissent de représenter une bicyclette en la suggérant par quatre parties constitutives et essentielles à son fonctionnement (pédale, guidon, roue et selle). Seul le cadre, la structure, le squelette même du vélo est invisible. Le spectateur est invité s'il le désire à relier par l'esprit les différentes parties en un tout complet, logique tout à la fois rassurant...et effrayant par la prise de conscience d'un reste enfoui, sous nos pas, comme enterré depuis longtemps.

La Bicyclette Ensevelie peut alors s'interpréter comme un vestige d'une civilisation passée qui nous apparaît par fragments archéologiques dans la terre que nous foulons, comme le reflet d'une société en déclin où même ce qui est grand est périssable et peut devenir déchet, métaphore de notre propre mort.

« *Une œuvre n'est pas quelque chose de beau à regarder, sa valeur c'est d'être une école de pensée. L'important est l'image mentale qu'elle imprime.* » **Oldenburg**

► **Du projet à la réalisation**

De nombreux projets d'Oldenburg et van Bruggen restent dans l'atelier sous la forme de dessins préparatoires ou de maquette.



► **Mots clés**

sculpture, objet, référent, échelle, monumentalité, espace public, espace urbain, matérialité, dessin préparatoire, maquette, fragment, métamorphose

pop art, happening, installation, environnement, architecture

► **Autres citations**

« *Ma pensée est plus pratique, plus américaine, que surréaliste... Je ne suis pas un artiste abstrait. Je suis un réaliste... Selon ma façon de voir, l'abstraction ne touche pas assez à la vie de tous les jours.* »

« *J'aime travailler avec des idées simples* »

Claes Oldenburg

« *Les objets de consommation perdent leur superbe et, flasques, pendouillent de manière grotesque à un fil ou à un clou : une prise électrique – mâle évidemment- ou encore une échelle molle confectionnée en 1967 disent avec une intonation frondeuse le ridicule attaché aux démonstrations viriles habituelles* »

Maurice Fréchuret, *Le mou et ses formes*, Editions Jacqueline Chambon 1993, p. 163.

« *Il puise son vocabulaire dans le jargon de la retape commerciale américaine (« géant », « super », « dingue », « délirant ») et il lui donne une traduction concrète dans des simulacres dilatés de la vie quotidienne, laquelle est moins glorifiée que soumise, parodiée, singée jusqu'à l'absurde.* »

Arthur Danto, *Métamorphose de la bouteille de Coca*, *Art et Pub*, Paris, Centre Pompidou, 1990, p.443.

«... *Ces œuvres à grande échelle, oscillant entre l'angoisse et l'euphorie du grotesque, prennent le parti du corps et de l'imagination, exploitent les vertus curatives du comique, contre la sanctification de la raison, de l'ordre et de la morale qui s'est imposée dans l'histoire de l'art abstrait, l'architecture moderniste et l'art des ingénieurs.* »

Eric Valentin, *Les anti-monuments de Claes Oldenburg, le grotesque contre le sacré*, 2008.

► **Sitographie**

Site officiel : <http://www.oldenburgvanbruggen.com>

4 vidéos en anglais pour découvrir les débuts d'Oldenburg :

<http://www.moma.org/interactives/exhibitions/2013/oldenburg/>

► **Pistes de réflexions et de projets personnels :**

- L'objet banal magnifié
- Du familier à l'étrange, du quotidien au monstrueux, la poétique du mystérieux
- Le fragment pour dire le tout
- Du petit au gigantesque, le rapport à l'échelle humaine, au spectateur
- L'objet entre poésie et humour
- L'objet et son pouvoir critique

► **Propositions de sujets :**

« **Petite chose pour grande cause** » ou « **Grande chose pour petite cause** » ou « **Grand effet pour grande cause** ».

Concevoir (dessins préparatoires, notes écrites...) une réalisation qui jouera sur un rapport d'échelle réelle et symbolique.

Cette création pourra être une installation, un volume ou un happening.

Tous les choix (forme, emplacement, présentation, matériau, couleur...) doivent être justifiés en fonction de la «cause» choisie.

« **Une sculpture extra-ordinaire** »

Votre réalisation en 3D devra utiliser des objets ordinaires mais, par leur assemblage particulier, par les prises de vue photo ou par leurs mises en espace, en lumière, quelque chose d'extra-ordinaire apparaîtra.

► L'espace de l'œuvre, le parc de La Villette

« A l'objet privé fonctionnel nous injectons une fonction architecturale, nous le lions au site qui l'accueille. »

Le Parc de la Villette, réalisé de 1980 à 2000, est un parc culturel urbain (Zénith, Grande Halle, Géode, Cité des Sciences et de l'Industrie, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Cité de la Musique et salle des concerts, musée de la Musique) unique en son genre : espace de détente (26 folies, 12 jardins thématiques, prairies), lieu de culture et de divertissement, le parc de la Villette s'étend de la porte de la Villette à la porte de Pantin sur 55 hectares, ce qui en fait le plus grand parc culturel urbain de la capitale. A l'emplacement des anciens abattoirs et grâce au projet architectural de **Bernard Tschumi**, il fait figure depuis 1979 de trait d'union entre les différentes institutions culturelles du site. Un mot résume l'esprit du parc, celui de rencontre. Rencontre entre les bâtiments anciens et les ouvrages nouveaux, entre l'eau, le végétal et le minéral, entre l'immense et l'intime, entre la ville et la nature... Cet esprit de rapprochement a guidé le travail de Bernard Tschumi, l'architecte du parc de la Villette, qui a articulé l'aménagement du site autour d'un triple système de points, de lignes et de surfaces.



PLAN DE LA VILLETTE

ARGONAUTE.....P4	GRANDE HALLE.....L7
ASSOCIATION ORREK.....N5	HALLE AUX CUIRS.....X4
CABARET SAUVAGE.....T4	PAVILLON PAUL DELOUVRIER.....L7
CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE (CDMC).....P9	TARMAC DE LA VILLETTE.....N6
CENTRE EQUESTRE.....T4	PARIS-VILLETTE.....L8
CINAXE.....L3	TRABENDO.....R7
CITÉ DE LA MUSIQUE.....N9	WIP VILLETTE.....L1
CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.....N2	ZÉNITH.....R6
CONSERVATOIRE DE PARIS.....L9	ADMINISTRATION PARC DE LA VILLETTE
ESPACE CHAPITEAUX.....L3	• Cité administrative.....J7
ESPACE PÉRIPHÉRIQUE.....V4	• Pavillon Janvier.....N8
GÉODE.....N4	ASSOCIATION DE PRÉVENTION DU SITE DE LA VILLETTE (APSV)
	• Pavillon des Maquettes.....L6

Information.....L9	Restaurant.....L2 L5 L7 N1 N2 N4 N9
Métro Porte de Pantin.....L9	Librairie/Boutique.....L7 N2 N9
Métro Porte de la Villette.....P1	Toilettes.....L4 L5 N8 R7
Borne Vélib.....J3 J9 L9 N1 P6 P10	Antenne de secours.....N7
Arrêt de bus.....P1 P10	Ascenseurs.....L5 R5
Station de taxis.....N9 P1	Bureau de poste.....J9 P2
Parking (accès).....L1 N9 R1 V5	Distributeur de billets.....J9 P2
Piste cyclable.....J5 T5	Eau potable.....L4 L5 N1 N9 P8 R4 R5 R6
Embarcadère.....L5	Appel d'urgence.....L4 L5 N1 N9 P8 R4 R5 R6

Les 26 folies

1 folie information Villette.....L9	12 folie belvédère.....P6
2 entrée Cité de la musique.....N9	13 folie billetterie du Zénith.....R6
3 folie du théâtre.....L8	14 folie rond-point des canaux.....J5
4 folie Janvier.....N8	15 folie des visites.....L5
5 folie musique.....P8	16 folie du canal.....N5
6 folie ateliers du Parc.....L7	17 folie ateliers du Parc.....P5
7 antenne de secours.....N7	18 folie échangeur (passerelle est).....R5
8 folie café.....P7	19 folie kiosque à musique.....L4
9 Trabendo.....R7	20 folie observatoire.....N4
10 folie des vents et des dunes.....L6	21 folie Argonaute.....P4
11 folie médiation.....N6	22 folie escalier.....R4
12 folie belvédère.....P6	23 folie de l'écluse.....L3
13 folie billetterie du Zénith.....R6	24 Quick Hamburger Restaurant.....L2
14 folie rond-point des canaux.....J5	25 éclat de folie.....L1
15 folie des visites.....L5	26 folie horloge.....N1
16 folie du canal.....N5	
17 folie ateliers du Parc.....P5	
18 folie échangeur (passerelle est).....R5	
19 folie kiosque à musique.....L4	
20 folie observatoire.....N4	
21 folie Argonaute.....P4	
22 folie escalier.....R4	
23 folie de l'écluse.....L3	
24 Quick Hamburger Restaurant.....L2	
25 éclat de folie.....L1	
26 folie horloge.....N1	

Les 12 jardins thématiques

La promenade des jardins

A jardin des miroirs.....L7	
B jardins passagers.....L7	
C jardin des vents et des dunes.....L6	
D l'Artère - jardin des dessins.....N5	
E jardin de la treille.....N6	
F jardin des bambous.....P6	
G jardin des équilibres.....R7	
H jardin des ombres.....R6	
I jardin des frayeurs enfantines.....R6	
J jardin des voltiges.....R6	
K jardin des îles.....R4	
L jardin du dragon.....L4	